Niveau(x) d'enseignement : 3 Numéro EDUQ : 9370215
Centre d'intérêt : 751

Rêve et réalité : une sélection des meilleurs textes d'élèves du primaire, juin 1991. -- [Québec] : Ministère de l'éducation, 1992.
59 p. : ill. ; 18 x 22 cm.

Code : 9192-0741; 16-7407-36.

ISBN 2-550-23340-9

Vedette(s)-secondaire(s) : Québec (Province). Ministère de l'éducation

---

Descripteur(s) : Français (Langue) • Composition • Langue écrite • Primaire (Ordre d'enseignement)

Recueil des meilleurs textes sélectionnés à la suite de la correction de l'épreuve d'appoint de français écrit de troisième année et de l'épreuve obligatoire de sixième année. Ces deux épreuves ont eu lieu en juin 1991. En troisième année, les élèves devaient faire appel à leur imagination et raconter une journée extraordinaire ou incroyable en compagnie d'un être ou d'un objet farfelu, étrange et inattendu. En sixième année, ils étaient invités à donner leur opinion et à fournir des arguments à l'une des trois questions suivantes : "Être enfant unique, est-ce l'idéal?", "Peut-on se faire des amis lorsqu'on est différent?", "Doit-on choisir un métier ou une profession par goût ou pour l'argent?". De la première à la deuxième partie du recueil, on passe du rêve des élèves de neuf ans à la réalité de ceux de douze ans.

Type de document :

Ce matin, je me lève et, au pied de mon lit, je trouve un lutin. Ce lutin a de grands yeux : on croit voir Jean-Luc Mongrain. Il est maladroit comme Goofy et intelligent comme Einstein. Pour le moment, notre lutin est encore endormi. Je ne parle à personne de ce petit bonhomme.

Au déjeuner, monsieur le lutin descend les escaliers. En me voyant, il dit : «Saperlibobette, un humain!» Et il va se cacher sous la table.

«Je ne veux pas que tu me manges!»
Alors, je dis :
«Je ne veux pas te manger, je veux jouer avec toi!
- D'accord!
- Veux-tu jouer à la cachette?
- Oui, mais après, on va jouer à un autre jeu.
- Va te cacher lutin.
- 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10! Prêt, pas prêt, j'y vais.»

Rêve et Réalité

Une sélection des meilleurs textes d'élèves du primaire — Juin 1991

Québec

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 3

TEXTES DE 2e ANNÉE 4

Gougigougi 5
Une vraie licorne 6
Un corail magique 7
Un lutin aux grands yeux 8
Moufmouf 10
Hanaco, la Japonaise 11
Un lutin-clown 12
La chienne Roxe 13
Mini Mast 14
Un chat magicien 16
Le robot «fait des gaffes» 17
Le lutin au plumeau 18
Le diable en personne 19
Stef 20
Dodudo, l'extra-terrestre 22

TEXTES DE 3e ANNÉE 23

C'est ma place à moi! 24

Enfant unique, quel malheur! 25
Un frère ou une soeur, un merveilleux cadeau 26
«Alain, tu es super» 28
Enfant unique, oui ou non? 29
Beaucoup d'avantages à avoir des frères et soeurs 30
«Une chance que j'ai mon frère!» 32
«Demande à tes parents de te faire un frère ou une soeur» 34
Enfant unique, ce n'est pas l'idéal 36
«Grâce à ma soeur, mes enfants auront au moins une tante» 38
Un frère ou une soeur, pour s'amuser 40

Quand on est différent 41

Au fond, tous les humains sont différents 42
Pour avoir des amis, il faut en être un 44

Une question de choix 46

L'amitié, la plus grande richesse 47
Il faut aimer ce qu'on fait 48
Mieux vaut le plaisir et la santé 50
Mes goûts plutôt que l'argent 51
Un métier qu'on aime et l'argent vient 52
Impossible de survivre sans argent 54
Le bonheur ne s'achète pas 55
D'abord un travail stable et amusant 56

REMERCIEMENTS 59

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation, 1992
ISBN 2-550-23340-9
Dépôt légal: deuxième trimestre 1992
Bibliothèque nationale du Québec

Rêve et Réalité

UNE SÉLECTION DES MEILLEURS TEXTES D'ÉLÈVES DU PRIMAIRE JUIN 1991

9370215

INTRODUCTION

Au primaire, les élèves sont invités à écrire fréquemment. Ils et elles le font pour formuler des vœux, pour correspondre avec des élèves d'une autre école, pour convaincre quelqu'un, pour inventer des histoires, pour donner leur opinion, pour informer, pour exprimer leurs sentiments... Les sujets sont tirés de leur univers habituel ou font appel plutôt à leur imagination. Les épreuves de français écrit que le ministère de l'Éducation a fait subir aux élèves en juin 1991 illustrent bien cette diversité.

En troisième année, l'imaginaire est au rendez-vous. Les élèves doivent trouver quelque chose qui apparaît au pied de leur lit, un beau matin, et qui n'y sera que pour la journée. Ils et elles racontent donc une journée extraordinaire ou incroyable en compagnie d'un être ou d'un objet farfelu, étrange et inattendu.

En sixième année, les élèves sont invités à donner leur opinion. Ils et elles doivent réagir à l'une des trois opinions émises par des jeunes. Ainsi, ils et elles peuvent exprimer leur opinion et fournir des arguments aux questions suivantes : «Être enfant unique, est-ce l'idéal?», «Peut-on se faire des amis lorsqu'on est différent?», «Doit-on choisir un métier ou une profession par goût ou pour l'argent?».

Les textes que vous lirez ont été sélectionnés parmi ceux que le Ministère a corrigés à la suite de l'épreuve d'appoint de troisième année et de l'épreuve obligatoire de sixième année. Vous constaterez à quel point ces bons textes témoignent de l'apprentissage de qualité que les élèves font dans les écoles du Québec. Ces élèves ont sans aucun doute acquis le goût d'écrire et ils ont réussi non seulement à faire ce qui leur était demandé, mais aussi à produire des textes substantiels, bien structurés, intéressants et dans lesquels on trouve très peu de fautes d'orthographe et de grammaire. Évidemment, celles-ci ont été corrigées pour les fins du recueil. Il en va de même pour la ponctuation, particulièrement en troisième année où les élèves ne maîtrisent pas encore les signes qui ponctuent les dialogues.

De la première à la deuxième partie du recueil, vous passerez du rêve des élèves de neuf ans à la réalité de ceux de douze ans. Peut-on choisir entre le rêve et la réalité?

3e ANNÉE

« Ce matin, je me lève et, au pied de mon lit, je trouve... » Les premiers mots sont lancés, les élèves doivent inventer le reste de ce rêve d'un jour.

Gousigousi

Ce matin, je me lève et, au pied de mon lit, je trouve un lion qui s'appelle Gousigousi. Il ressemble à une grosse boule de poil jaune et orange avec les yeux bleus. Il a le pouvoir de lever des montagnes.

Plus tard, après notre connaissance, on va dans le champ derrière chez nous pour jouer au ballon chasseur. Enfin l'heure de manger. Ohl ni maman ni papa ne sont là pour nous faire à manger. Gousigousi me dit : «Je suis l'expert en nourriture.» On se met à table. Que c'est bon! Je vais lui faire plus confiance.

Après on va au parc, je fais du lion, c'est un nouveau jeu, et je me balance. J'ai joué avec les amis et le lion sur les bascules.

Déjà cinq heures, on va souper. Maman est arrivée, mais papa non. Je présente mon ami Gousigousi à ma mère. Ma mère a fait un bon souper. Pour digérer le souper, on va jouer à la cachette dans le bois profond.

Le soir, c'est l'heure de se coucher et je lui dis : «Viens, viens te coucher avec moi.» Lui, il me dit :
«Je vais devoir partir.
- Ne dis pas de bêtise.»

Il part avec un air triste et très malheureux. Toute ma vie, je serai triste, déçue et malheureuse. Tu viendras me voir.

Janick Cassy
École Père-Pacifique
Commission scolaire
Miguasha

Ce matin, je me lève et, au pied de mon lit, je trouve un cheval blanc avec une corne sur le front et deux ailes roses. Je me frotte bien les yeux et le cheval est encore là. Après, le cheval dit : «Tu ne rêves pas Geneviève, je suis une vraie licorne et je m'appelle Chloé. J'ai aussi des pouvoirs. Pendant toute la belle journée ensoleillée nous jouerons ensemble.» Je lui ai dit que je m'habillais et que j'allais le trouver dehors.

«Viens, je vais te montrer la terre de haut», dit-elle. Je suis montée sur son dos et nous nous sommes envolées dans le ciel bleu. La terre était comme une petite boule verte.

Après le dîner, elle m'a dit que nous irions dans son pays. Tout de suite, je suis montée sur son dos et nous sommes parties. En chemin, elle m'a dit que personne ne nous voyait car, avec ses pouvoirs, nous étions transparentes. De haut, son pays était le paradis. Les feuilles des arbres étaient roses et l'eau formidable. Toutes ses soeurs les licornes étaient là.

Nous sommes arrivées à la maison et nous avons fait de l'équitation dans les prés verts. Nous avons vu toutes sortes d'animaux.

Tout d'un coup, elle me dit adieu et elle monte dans le ciel. Je cours à la maison en pleurant et je prie Jésus pour que Chloé revienne car c'était ma meilleure amie.

Geneviève Lebeau
École Jean-Chrysostome-Chaussé
Commission scolaire
de Le Gardeur

Le corail magique

Ce matin, je me lève et, au pied de mon lit, je trouve un corail magique. Il était très mignon. Il était gigantesque et bleu avec des points orange, et c'est ainsi qu'il me dit : «Allô toi!» Ma première réaction, c'est que j'ai eu le trac. Mes bras et mes jambes ont tremblé de peur. Alors, je lui dis : «Bonjour, qué fais-tu ici?» Il répond : «Exaucer tes vœux, et aujourd'hui même.» Alors, il me dit de faire trois vœux. J'ai pris le corail dans mes mains et j'ai dit mes trois vœux.

Le premier était que je voulais voler dans l'air et faire le tour du monde. Maintenant, j'étais légère comme une plume de goéland. Tous les deux nous nous sommes envolés dans un ciel sans nuage. Quinze minutes et tous les continents étaient terminés. Comme j'étais très fatiguée, je lui dis que je voulais immédiatement retourner sur le sol. Mais j'ai attern dans l'eau. J'étais complètement trempée!

Ensuite, je voulais faire un tour de serpent. J'avais peur, le serpent allait vite. LÀ, c'était mon dernier vœu, aller sur la planète Mars. Il y avait plein de monstres magnifiques. C'était très, très, très amusant. J'ai vu une tête de squelette avec des pattes de fourmis. Heurk! Aussi, j'ai vu E.T. Au bout de la planète, on ne savait plus de quel côté retourner. Mais le corail a fait click! et nous sommes revenus sur la terre.

Ma mère m'a demandé où j'étais, mais je n'ai pas répondu car je dormais debout. Le lendemain, j'ai cherché le corail mais jamais je ne l'ai retrouvé. J'ai passé une belle journée même si j'étais malheureuse.

Amélie Giguère
École Notre-Dame-de-la-Garde
Commission scolaire La Sapinière

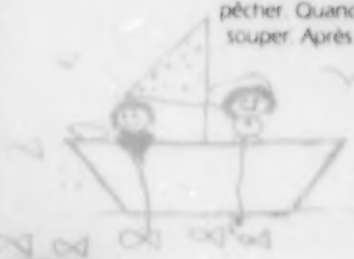
Après cinq minutes, je ne le trouve pas! «Viens, lutin! Ce n'est pas drôle de jouer avec toi.» À ce moment-là, il apparaît! Maintenant, on joue à mange-tout. Tout à coup, on rapetisse. On entre dans le jambon et on le mange. Après cette activité appétissante, on va dans les fleurs. Là, on rencontre un papillon. «Voulez-vous venir au bal chez la fourmi? - Non madame, ma soirée est prise!» On repart à la maison.

Après une heure, le lutin me dit : «Il faut que je parte! On va se revoir dans un siècle ou deux!» Une formule magique et il disparaît. Je suis très déçu! Dans un siècle ou deux, je serai mort! Le lendemain, il y a un lutin au pied de mon lit. Pas encore!!!

André Poulin
École Maisonneuve
Commission scolaire de Sept-Îles

Ce matin, je me lève et, au pied de mon lit, je trouve une jolie petite paire de souliers qui parle. En sortant de mon lit, je lui ai demandé son nom. Elle a répondu : «Moufmouf.» Elle était toute petite. Moufmouf porte des lunettes. Elle a de longs cheveux. Ses yeux sont bleus.

Ensemble, on s'est amusées à glisser sur un arc-en-ciel rempli de belles couleurs. On a ri. On faisait le train. Après, Moufmouf et moi, on a été faire un petit tour en bateau sur une toute petite rivière. Il y avait beaucoup de poissons dans la rivière. On a vu des hommes pêcher. Quand on est revenues, il fallait souper. Après le souper, on a joué au ballon sur un très gros nuage. On voyait plein d'oiseaux. On a même vu un avion. On a eu énormément de plaisir. On s'est amusées comme des petites folles.



Après il fallait que Moufmouf parte parce que sa famille est venue la chercher. En souvenir, elle m'a donné une petite étoile brillante. Quand elle est partie, j'ai eu beaucoup de peine. Je me souviendrai toujours de sa visite. J'ai passé une journée de rêve avec Moufmouf.

Annie Chevalier
École Dollard
Commission scolaire Samuel-De Champlain

Ce matin, je me lève et, au pied de mon lit, je trouve une petite Japonaise, elle est minuscule. Elle a les cheveux noirs et les yeux bleus. Hanaco n'a que trois ans. Heureusement, Hanaco parle français. Soudain, j'entends une voix douce dire :

«Comment t'appelles-tu?

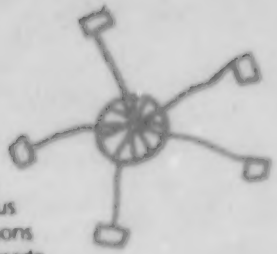
- Laurence», dis-je.

Nous faisons connaissance. Je lui demande :

«D'où viens-tu?

- Je viens du Japon, dit-elle. À ma naissance, une méchante fée m'a jeté un sort, je serai petite toute ma vie mais j'ai eu le don d'avoir des pouvoirs magiques. Mes parents m'ont abandonnée. Je suis arrivée ici comme par magie.»

Discuter nous a donné faim. Je décide d'aller dîner au restaurant. Je mets Hanaco dans la poche de mon gilet et nous partons au restaurant en autobus. Un peu plus tard, une fois rassasiées, nous allons au parc. Nous jouons dans tous les jeux : glissade, balançoires, manèges, etc. Nous sommes bien épuisées. Je lui propose de visiter un musée.



Rendues au musée, nous sommes très contentes car nous voyons tellement de trésors. Sur une des tablettes, Hanaco aperçoit un Samouraï (guerrier japonais d'autrefois). Elle pleure un moment et disparaît. Triste, je retourne à la maison. Je me console en me disant que je me ferai sûrement un autre amie.

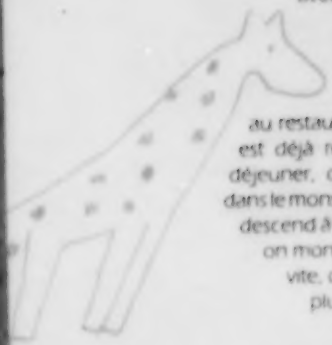
Laurence Pinard
École Jean-Chrysostome-Chaussé
Commission scolaire de Le Gardeur

Ce matin, je me lève et, au pied de mon lit, je trouve un lutin. Il a un chapeau en forme de cône, il est bleu avec des taches vertes. Son pantalon est rayé rouge et jaune; son chandail est mauve avec du orange. Il a l'air d'un petit clown avec un nez rouge.

Il est neuf heures du matin. On commence par un bon petit déjeuner. On va manger au restaurant. Il claque ses doigts et on est déjà rendu au restaurant. Après le déjeuner, on va à la Ronde. On monte dans le monstre : on monte lentement et on descend à toute vitesse. On a peur! Après on monte dans le rotor : ça tourne très vite, on commence à monter un peu plus haut. Après tous les manèges, on est allés voir des animaux au parc Safari. Il y avait des tigres, des lions, des singes, des girafes, etc. Les singes ne voulaient pas arrêter de sauter sur l'auto.

À la fin de la journée, il a fait quatre pirouettes et il est disparu. Je suis très heureux de l'avoir eu avec moi une journée.

David Araya
École Saint-Grégoire-le-Grand
Commission des écoles catholiques de Montréal



Ce matin, je me lève et, au pied de mon lit, je trouve une chienne. Je me demande ce qu'elle fait là. C'est un terrier. Elle est petite, mignonne, belle et elle a des oreilles rondes. Je voulais tant avoir une petite chienne. Elle se réveille. Elle me donne un papier. Je lis qu'elle va rester juste pour la journée. Son nom est Roxe. Elle me dit qu'elle fera ce que je veux.

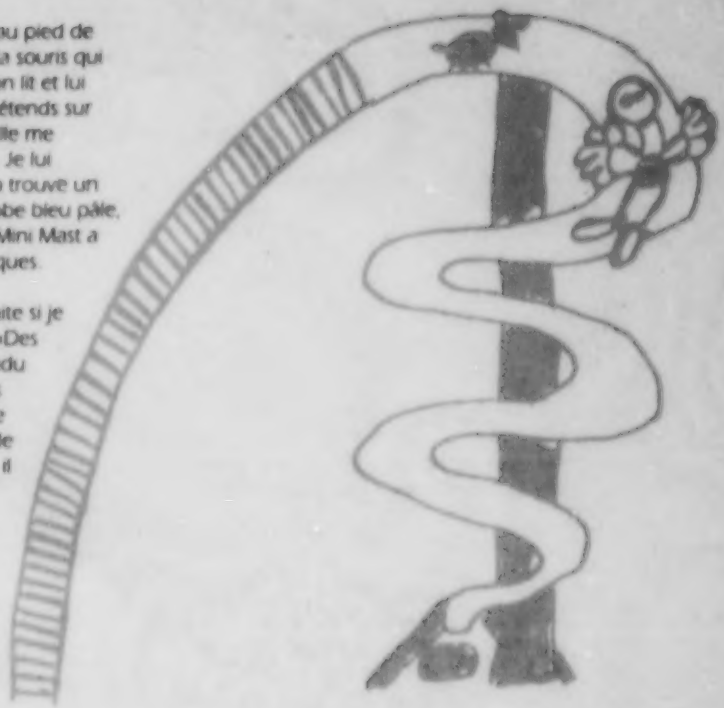
Je fais mon ménage et Roxe m'aide. Elle m'aide! Je n'en crois pas mes yeux. Il est midi. Je lui dis : «Il faut manger.» Elle mange la même chose que moi. Une heure plus tard, ma chienne et moi, nous allons au parc. Je dis : «Je vais te pousser dans les balançoires mais tiens-toi bien!» Alors je la pousse. Elle me dit qu'elle aime ça. Quinze minutes plus tard, je suis vraiment essoufflée. Je lui demande de me pousser. Elle veut. Quand mes amis arrivent et la voient, ils sautent sur Roxe. Un peu plus tard, mes amis rentrent et moi aussi je rentre pour souper.

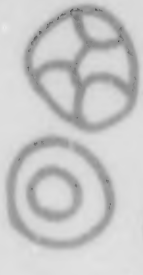
Après le souper, je me prépare pour aller me coucher. Ma chienne se brosse les dents elle aussi. Dix minutes plus tard, il est l'heure d'aller se coucher. J'ai peur que ma chienne s'en aille. Je la serre contre moi et pouf! Elle s'en va. Je suis très, très triste et déçue.

Émilie Huneault
École Chante-Bois
Commission
scolaire
de
Sainte-Thérèse

Ce matin, je me lève et, au pied de mon lit, je trouve Mini Mast, la souris qui frissonne. Je descends de mon lit et lui apporte une couverture. Je l'étends sur son corps et elle se réveille. Elle me demande aussitôt mon nom. Je lui réponds : «Marie-Joëlle.» Je la trouve un peu bizarre. Elle porte une robe bleu pâle, à pois d'un bleu plus foncé. Mini Mast a beaucoup de pouvoirs magiques.

Mini Mast me demande ensuite si je veux aller au terrain de jeux «Des Amis imaginaires»? J'ai répondu oui, d'un ton joyeux, et nous sommes parties par la fenêtre de ma chambre. Au terrain de jeux «Des Amis imaginaires», il y avait des balançoires qui tournaient en rond et qui allaient très haut. Il y avait des glissoires en forme de spirale. Mini Mast m'a proposé d'aller à la piscine. Là-bas, il y avait des ballons multicolores. Un peu plus





tard, nous sommes allées jouer au ballon panier. Mini Mast et moi, on a joué plusieurs parties contre d'autres équipes. Mini Mast m'a dit :

«La journée est terminée, tu es obligée de retourner à la maison.

- OK, tu viens me conduire.
- Oui.»

Rendue à la maison, elle m'a donné une clé pour retourner là-bas. Elle est sortie, elle s'est approchée d'une rose et elle est disparue dans une bulle. J'ai crié : «Au revoir.» Je me sentais triste de son départ mais heureuse de pouvoir y retourner.

Marie-Joëlle Grenon
École L'Oasis 2
Commission scolaire du Long Sault

Ce matin, je me lève et, au pied de mon lit, je trouve un animal. Je trouve qu'il est comme un chat. Il peut faire de la magie. Je l'ai appelé Magic. Les gens le trouvent extraordinaire.

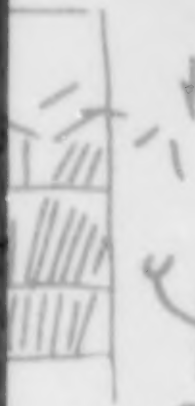
Le matin, à 10 h 14, Magic fait des tours de magie avec moi. Il me montre comment faire, mais je ne réussis pas. Il me montre encore et encore. À 11 h 30, je réussis à faire un tour. C'est à l'arrière de la maison qu'on l'a fait. Ensuite, nous allons faire un pique-nique au parc. Je mange des sandwichs et lui, de la viande et de l'eau. Je mange encore pendant qu'il joue dans les balançoires. Je vais me balancer avec lui. Après, nous allons dans les trapèzes. Magic tombe et se blesse. Je lui mets un pansement au genou. Après, nous allons dans les glissades. Je glisse de la plus haute glissade. Je vais très vite. Magic, lui, glisse dans la plus petite glissade. Il va lentement. Je vais aux jeux de marelle. Je joue une partie. Je gagne.

Magic me quitte à 20 h 30. Il retourne chez lui en tapis volant. Je suis très triste qu'il me quitte.

Simon-Pierre Hamel
École Jean XXIII
Commission scolaire de Grandpré

Le robot fait des gaffes

C'est le matin et tout est calme. À l'instant où je me lève, le robot «fait des gaffes» est là. Je lui ai dit : «Va-t'en, je ne veux pas te voir.» Il m'a dit :
«Je passe la journée avec toi.
-Ah non! Je ne te laisserai pas faire. Je veux aller déjeuner.»



Le robot «fait des gaffes» m'a dit :
«Je vais te faire casser le beau vase de ta mère.
-Je ne veux pas le casser.
-Alors tu ne déjeuneras pas.
-Nous allons aller au parc d'amusement.
-D'accord.
-Oh! malheur, tu m'as fait casser la balançoire. J'ai hâte que tu partes. Allons au dépanneur.»

Au dépanneur, j'ai acheté des bonbons. Quand je suis sortie, le robot «fait des gaffes» m'a fait faire une grosse gaffe. Il m'a fait casser la vitrine du dépanneur.

Nous allons aller à la bibliothèque. Vu qu'il y avait beaucoup de rangées de livres, il les a toutes fait tomber. J'étais en colère contre lui. Je lui ai dit : «Je vais bientôt aller me coucher et tu vas disparaître.»

Quand je suis arrivée pour me coucher, ma chambre était toute à l'envers à cause du robot. Ma mère m'a dit : «Prends garde à toi parce que tu as fait des gaffes toute la journée.» Je lui ai dit : «Ce n'est pas ma faute c'est de la faute du robot "fait des gaffes". Quand il est disparu, j'étais très contente.

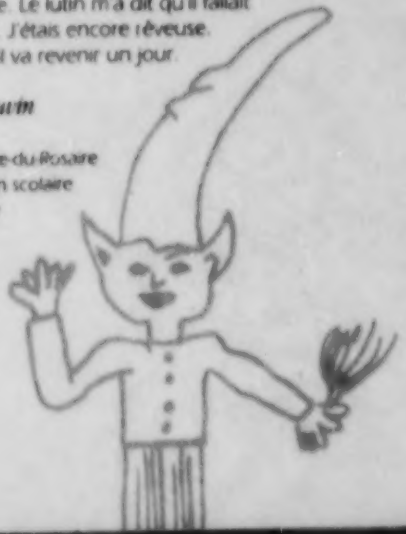
Mylène Lupien
École Notre-Dame-de-l'Assomption
Commission scolaire du Lac Saint-Pierre

Ce matin, je me lève et, au pied de mon lit, je trouve un lutin avec un plumeau. Il est tout petit avec un grand chapeau rouge et un uniforme vert. Il a des petits souliers bleu et blanc. Je lui dis de venir parce que nous allons nous amuser toute la journée et il dit finalement oui.

Nous avons fait tout le ménage, c'était bien amusant avec un lutin galant. Il y avait de la poussière partout. Cette avant-midi-là a été la plus belle de ma vie. Cela aussi était bien amusant : sur ma chaise longue, bronzer et boire ma limonade. Ah, la belle vie! Après nous avons fait la course, et oui, j'ai gagné. Je lui ai dit que je m'étais bien amusée et que j'en avais oublié l'heure. Je lui ai dit qu'il fallait que je mange car j'avais très faim.

Après, en lui parlant je lui ai dit que je m'étais bien amusée et qu'il fallait que je me couche. Le lutin m'a dit qu'il fallait qu'il parte. J'étais encore rêveuse. Je sais qu'il va revenir un jour.

Karine Gauvin
École
Notre-Dame-du-Rosaire
Commission scolaire
de Val d'Or



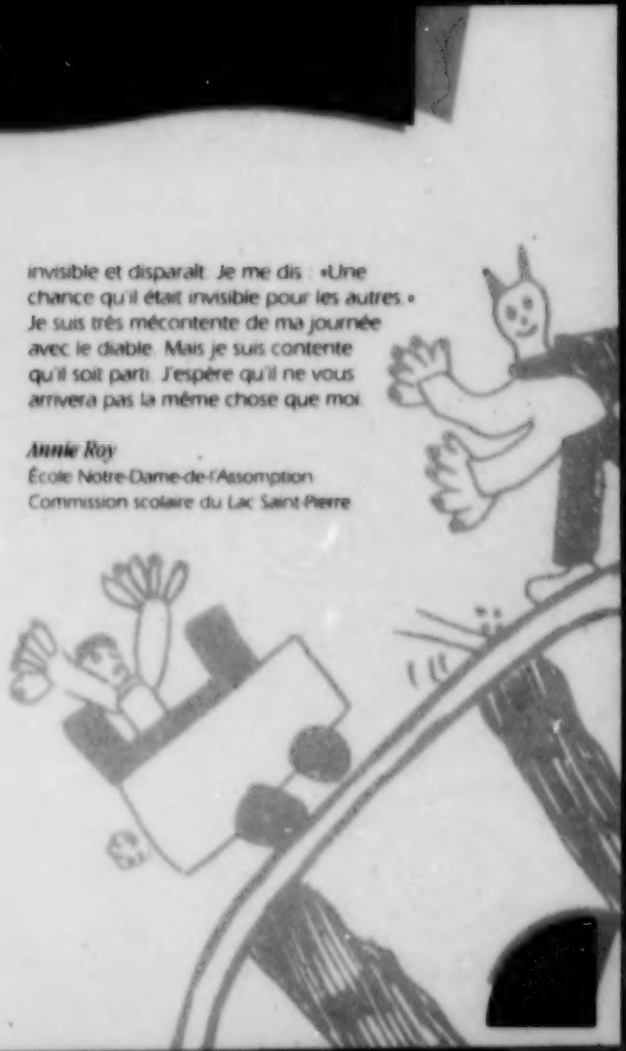
Le diable en personne

Ce matin, je me lève et j'ouvre les yeux. Je regarde au pied de mon lit et je vois le diable. Le personnage de tous mes cauchemars. En bégayant, je lui demande ce qu'il fait là. Il me dit : «Dépêche-toi, nous allons à la Ronde faire ce que j'ai à faire.» Je lui dis : «Tu es laid, tu ressembles à un vampire avec tes cornes et tes yeux verts.»

Une demi-heure plus tard, nous sommes rendus à La Ronde. Je lui demande encore ce qu'on vient faire à la Ronde. «Toi, je ne le sais pas, mais moi je suis venu faire des méchants coups.» Premièrement, il a déraillé les montagnes russes. Deuxièmement, il a mis la roue à cinq. Il me dit : «C'est fini pour la Ronde. Au tour du cinéma maintenant.» Nous sommes partis pour aller au cinéma. Une fois rendu au cinéma, il entre dans la salle, écoute le film pendant dix minutes, s'avance vers l'avant et saute dans l'écran.

Le soir à 11 h, nous rentrons chez moi. Je me couche et vers minuit, il devient invisible et disparaît. Je me dis : «Une chance qu'il était invisible pour les autres.» Je suis très mécontente de ma journée avec le diable. Mais je suis contente qu'il soit parti. J'espère qu'il ne vous arrivera pas la même chose que moi.

Annie Roy
École Notre-Dame-de-l'Assomption
Commission scolaire du Lac Saint-Pierre



Ce matin, je me lève et, au pied de mon lit, je trouve un petit stéréo. Quelle surprise!

«Salut, je m'appelle Stef et toi?
- Bonjour, je m'appelle Marie-Ève, mais comment as-tu fait pour venir ici, au pied de mon lit?
- Mais, j'ai des pouvoirs magiques, ça ne se voit pas? Veux-tu que je me décrive? Je suis en forme de rectangle, je suis rose et, bien sûr, je chante. Comme pouvoir, je peux te faire disparaître, t'envoyer au bout du monde et beaucoup d'autres choses.»

Quelques minutes plus tard :

«J'ai une idée, si on dansait, ça serait amusant.
- Bonne idée. Tu as choisi de la bonne musique.
- Tiens, je vais changer, c'est meilleur pour les oreilles de la musique douce.»

Quelques minutes plus tard :

« Marie-Ève, je suis fatigué de danser.
- Oui, c'est vrai.
- Avez-vous un cirque ici?
- Bien sûr que oui, on y va.
- Est-ce qu'on va à la Ronde? C'est ça que j'aime le plus.
- Maintenant, est-ce qu'on va chercher de la barbe à papa? Hein! C'est délicieux.»

Quelques heures plus tard :

«Si on allait faire de la bicyclette?
- Tu es capable de faire de la bicyclette?
- Pourquoi pas.
- D'accord, nous y allons.
- Stef, fais attention à l'automobile.»

Quelques heures plus tard :

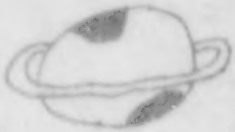
«Il est l'heure de dormir, viens-tu?»
- Oui, oui, j'arrive.
- Bonne nuit, Stef.
- Il est déjà minuit, Marie-Ève, je sais que tu dors mais je te l'écris quand même sur une feuille.» Pouf!

8 h 30. «Déjà le matin, mais où est Stef? Oh! une feuille.» «Chère Marie-Ève, il faut que je parte, mais dis-toi bien que je vais revenir l'année prochaine. Salut, de Stef x o x o.»

«Pourquoi cela arrive juste à moi, pourquoi?» Depuis que Stef est parti, je me sens seule et je suis triste, mais j'ai hâte à l'année prochaine pour revoir Stef.

Marie-Ève Boucbard
École Père-Pacifique
Commission scolaire Miguasha

Ce matin, je me lève et, au pied de mon lit, je trouve un petit bonhomme mauve et jaune dodu. Ses cheveux bleus dressés sur la tête lui donnent une drôle d'apparence. Je lui demande son nom. D'une petite voix, il me répond : «Je m'appelle Dodudo et je sais que tu t'appelles Marilou Fréchette.» Je ne suis pas surprise qu'il sache mon nom parce que c'est un extra-terrestre qui a sûrement beaucoup de pouvoirs.



En ce moment j'ai envie d'aller me promener en auto lunaire. Je le demande à Dodudo et il me dit oui. Il se met alors à dire des mots magiques et pouf! une auto lunaire apparaît, et pif! nous voilà dedans! Vroum! Nous voilà partis!

«Pouvons-nous aller sur Saturne?

- Pas de problème», répond Dodudo.

Après avoir bien joué sur Saturne, je me rends compte qu'il est presque 15 h. Nous décidons alors d'aller jouer sur Mars. Vers 15 h 30, je me dis qu'il est temps de rentrer à la maison.

Rendue chez moi, je dépose Dodudo au pied de mon lit et il disparaît. Je suis déçue parce que j'aurais voulu jouer plus longtemps avec lui. Mais je suis aussi heureuse parce que je sais que je peux le faire revenir en disant quelques mots magiques.

Marilou Fréchette
École Jean-Chrysostome-Chaussé
Commission scolaire de Le Gardeur

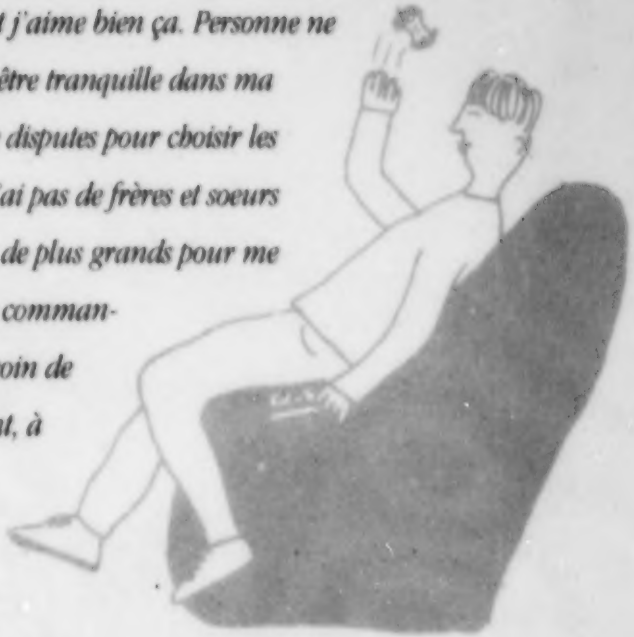
6e ANNÉE

En 6e année, on quitte le rêve. Les élèves doivent réagir aux lettres d'Olivier, de Sylvio et de Julie publiées dans la chronique d'un magazine, intitulée «C'est mon opinion!». Ils donnent leur point de vue sur certains aspects de la «vraie» vie.

LETTRE D'OLIVIER

C'est ma place à moi!

Moi, je suis enfant unique et j'aime bien ça. Personne ne me dérange quand je veux être tranquille dans ma chambre. Il n'y a jamais de disputes pour choisir les émissions de télévision. Je n'ai pas de frères et soeurs plus jeunes à surveiller, pas de plus grands pour me faire la morale ou pour me commander. Je n'ai pas non plus besoin de prêter mes affaires. Vraiment, à mon avis, être enfant unique, c'est idéal!



L'enfant unique, quelle malédiction !

Je vous écris aujourd'hui pour vous dire mon opinion sur un enfant unique. Moi, je pense que ce n'est pas une idée idéale d'être enfant unique.

Être enfant unique n'est pas tout à fait idéal. Moi je ne suis pas une enfant unique mais je crois que je n'aimerais pas ça. Pourquoi? Parce que, quand tu veux jouer à un jeu, tu ne peux pas jouer tout seul ni avec tes parents car ils travaillent et c'est ennuyant. Il n'y a pas de disputes chez toi, oui, mais qui ne s'est jamais disputé? Personne! Je comprends que tu n'as personne à surveiller, mais quand tu seras grand, tu ne sauras pas comment prendre soin d'un enfant ou comment il se sent. Je sais que, des fois, tu veux être tout seul mais, des fois, tu ne veux pas être seul.

Quand tu seras dans la société, tu ne sauras pas comment partager avec les autres ni comment communiquer l'un avec l'autre. Alors il faudra que tu travailles individuellement.

À mon avis, être enfant unique est un grand ennui. Mais pourquoi aimer être enfant unique? Ça je ne comprends pas! Dans la vie, il faut avoir quelqu'un avec toi. Avec un frère ou une soeur, tu peux jouer ensemble, regarder la télé ensemble, dire des secrets, etc. Avoir un frère ou une soeur, c'est une merveille!

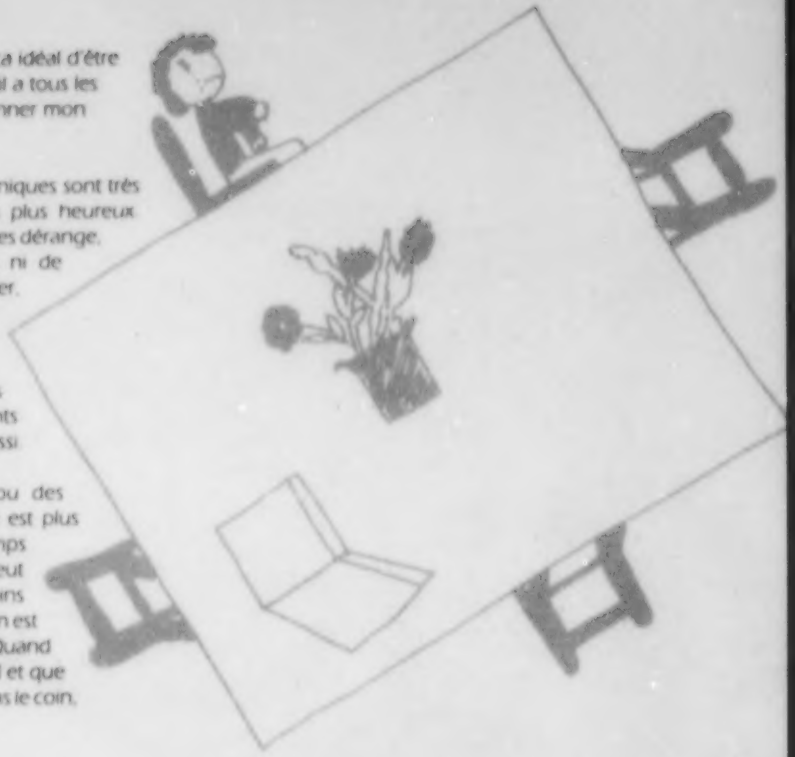
Si tu avais un frère ou une soeur tu saurais tout ça! Être enfant unique, ce n'est pas une bonne idée!

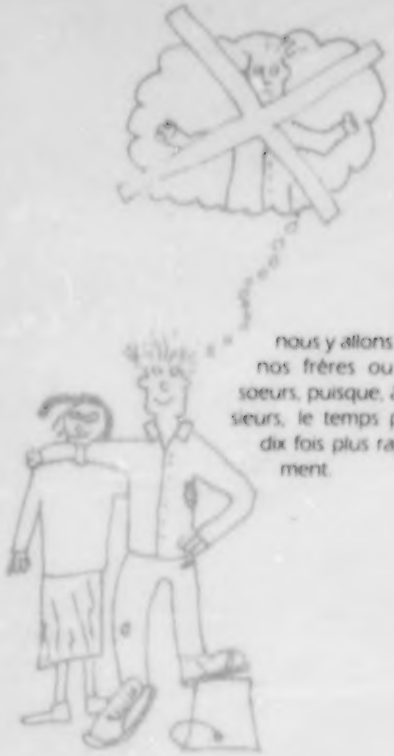
Konstantina Sotiriou
École Démosthène

Olivier, lui, trouve ça idéal d'être enfant unique. Il pense qu'il a tous les avantages. Je vais vous donner mon opinion sur ce sujet.

Peut-être que les enfants uniques sont très gâtés, mais sûrement pas plus heureux. C'est vrai que personne ne les dérange, qu'ils n'ont pas de frères ni de soeurs plus jeunes à surveiller, pas de grands pour faire la morale et pour commander. À part cela, je suis sûre qu'ils se sentent très seuls, surtout si leurs parents sont partis et leurs amis aussi.

Lorsqu'on a des frères ou des soeurs, je crois que la vie est plus joyeuse. On a tout le temps quelqu'un avec qui on peut jouer. Et surtout, on a moins de tâches ménagères car on est plus pour faire le ménage. Quand nous allons à l'école à pied et que nos amis ne restent pas dans le coin,





Plus tard, lorsque nous serons grands, nous aimerons sûrement organiser des fêtes avec toute la famille, surtout à la veille du jour de l'An. Cependant, presque sans parenté, les fêtes seraient sans doute moins amusantes.

Moi, une chance que je ne suis pas une enfant unique. Il arrive parfois que ma petite soeur parte chez une de ses amies pour l'après-midi et que mes copines ne puissent pas jouer avec moi. Lorsque ça se produit, je me tourne les pouces tout l'après-midi.

Parfois, on envie les enfants uniques. Peut-être que je me trompe mais je crois qu'avoir un frère ou une soeur c'est un merveilleux cadeau qui rend notre vie cent fois plus agréable.

Au revoir!

Marie-Josée Latulippe
École Champlain
Commission scolaire catholique de Sherbrooke

Moi, je trouve ça super d'avoir un frère, contrairement à ce que pense Olivier. Lisez ce texte et voyez les bons côtés d'avoir un frère.

Mon frère est toujours là pour m'écouter, il me comprend et m'aide à régler mes problèmes. Des fois, aussi, c'est moi qui l'aide. Ce que j'aime aussi c'est qu'il est plus grand que moi alors, très souvent, il me défend et m'aide à surmonter mes peurs. Une fois je ne savais pas quoi mettre alors, il m'a prêté son linge et moi je lui ai prêté le mien. Souvent je me promène avec lui en bicyclette ou à pied, peu importe, avec lui je me sens en sécurité.

C'est sûr que parfois on se dispute. Dans ces moments-là, j'aimerais ne pas avoir de frère, mais ça finit toujours par s'arranger. Entre le nombre de fois où on se dispute et le nombre de fois où tout va bien, on est plus souvent «amis».

Quand je suis malade il me rend des services et essaye de s'occuper de moi du mieux qu'il peut. Des fois, quand j'ai de la misère dans mes devoirs il vient m'expliquer et je comprends mieux. L'autre jour, j'étais à mon concert et mon frère m'a félicitée, j'étais très contente.

Souvent, je dis que je n'aime pas mon frère, mais dans le fond je l'aime et je ne voudrais pas le perdre car, sans lui, je ne pourrais rien faire! J'aimerais lui dire un petit mot : «Alain, je te trouve super et je suis contente de t'avoir car souvent quand je suis toute seule, tu es là. Ne change surtout pas, je te trouve parfait comme ça!»

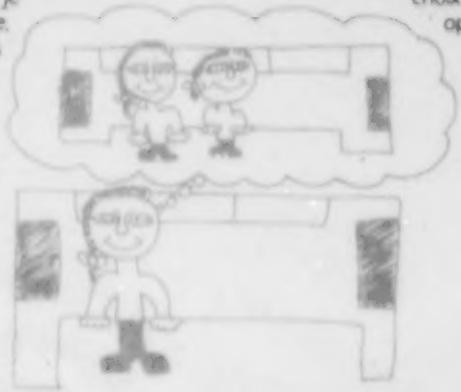
Manon Duranleau
École Félix-Leclerc
Commission scolaire de Jacques-Cartier

Moi, je trouve que d'être enfant unique c'est sensationnel. Car je peux avoir tout ce que je veux. Moi, je suis enfant unique. Ma tante est celle qui me gâte le plus. Elle m'a payé des billets pour aller voir les B.B., Mario Pelchat et Julie Masse à Trois-Rivières. Je suis allée même visiter Cité-Ciné, prise un et deux, à Montréal.

Comme je suis enfant unique, je peux écouter la musique que je veux, regarder les émissions de télévision que je veux. Je ne reçois pas d'ordre d'un frère ou d'une soeur plus grands. Quand je suis seule, je peux lire, écrire, étudier sans me faire déranger.

Mais quelquefois, ce serait tellement agréable d'avoir un frère ou une soeur : on écouterait de la musique ensemble, on pourrait s'aider dans nos travaux scolaires. Je pourrais me promener avec lui ou elle pour ne pas trop m'ennuyer. Je pourrais l'amener avec moi voir des spectacles à Trois-Rivières et à Montréal. J'aurais de la compagnie avec qui je pourrais aller au parc pour m'amuser.

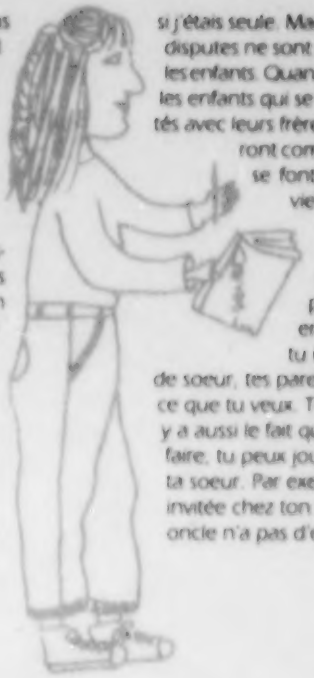
Alors moi, j'aime être enfant unique pour faire ce que je veux et j'aimerais avoir un frère ou une soeur. Mais chacun son choix et chacun son opinion.



Marie-France Lefebvre
École Saint-Louis
Commission scolaire
de Grandpré

Pour commencer, je peux vous dire que je ne suis pas d'accord avec Olivier. Je pense qu'il n'y a rien de merveilleux à être un enfant unique.

J'affirme cela car chez moi, nous sommes trois filles. J'ai deux soeurs aînées et j'en suis très heureuse. C'est sûr que la vie n'est pas constamment rose mais nous ne nous disputons pas toujours. Je crois en effet qu'il y a des avantages à avoir des frères et des soeurs. Premièrement, plus on est de fous plus on rit. Je veux dire qu'il y a beaucoup d'action dans une famille où il y a plusieurs enfants; les discussions autour de la table sont plus animées. Comme je suis une personne de caractère, je m'ennuierais



si j'étais seule. Mais de toutes façons, les disputes ne sont pas si mauvaises pour les enfants. Quand ils arriveront à l'école, les enfants qui se seront souvent disputés avec leurs frères ou leurs soeurs sauront comment se défendre s'ils se font agacer par des plus vieux.

J'ai aussi souvent entendu certaines personnes dire à un enfant unique : «Toi, tu n'as pas de frère et de soeur, tes parents te donnent tout ce que tu veux. Tu es un bébé gâté!» Il y a aussi le fait que si tu n'as rien à faire, tu peux jouer avec ton frère ou ta soeur. Par exemple, ta famille est invitée chez ton oncle. Mais, cet oncle n'a pas d'enfant. Si tu es un

enfant unique, il te sera beaucoup plus difficile de te trouver quelque chose à faire que si tu es avec ton frère ou ta soeur. Et j'ai remarqué qu'à la maternelle, les enfants qui ont des frères ou des soeurs sont beaucoup plus généreux pour prêter leurs jouets que les enfants uniques parce qu'ils ont été habitués à partager leurs choses avec leurs frères ou leurs soeurs.

C'est mon avis et vous n'êtes pas obligés de le partager. Mais si vous décidez un jour d'avoir un enfant, pensez qu'il sera plus heureux s'il a un petit frère ou une petite soeur avec qui s'amuser.

Anne-Marie Brault
École Lorenzo-Gauthier
Commission scolaire de l'Industrie

Être enfant unique, pas moi !

Être enfant unique, ce n'est sûrement pas drôle. Même s'il y a de mauvais côtés d'avoir un frère ou une soeur, il y en a beaucoup plus de bons. À la suite de la lettre d'Olivier dans le magazine «C'est mon opinion» qui dit qu'«être enfant unique c'est idéal», je vais vous donner mes opinions sur certains points.

Il est vrai qu'être enfant unique, c'est plaisant! Pas de chicanes, pas de surveillance à faire ou à écoper, pas de plus grands pour me faire la morale ou pour me commander. Tu n'as jamais de choses à prêter, ça aussi c'est vrai! Presque tous mes amis ont un frère ou une soeur. Ils sont mécontents par moments et heureux très souvent aussi. Mécontents pour les mêmes raisons énoncées ci-dessus et heureux pour les raisons qui suivront un peu plus loin.

Moi aussi j'ai un frère qui est plus jeune que moi. Mais si je ne l'avais pas, je ne sais pas ce que je ferais quand je suis seule. Ce n'est pas rare que je n'aie pas d'amis avec qui je peux m'amuser. Lui

non plus. Quand ça arrive, on joue tous les deux. Une chance que je l'ai! Prêter ses affaires n'est pas toujours rose. Mais au moment où c'est fait, je me sens toujours mieux. On peut aussi faire des marchés quand on en a besoin. On peut prêter une chose et en retour, en recevoir une autre. Il y a aussi le dialogue. Parler avec son grand frère ou avec sa grande soeur de nos problèmes nous libère grandement. Il ou elle peut aussi m'apprendre de nouvelles choses pour l'école. Ah oui! Il y a d'autres bons côtés!

Mais il y en a tellement, que je ne saurais vous les dire tous!

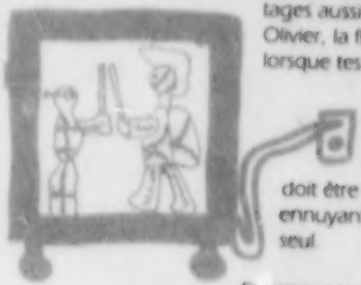
Je suis tout à fait en désaccord avec Olivier. Nul doute qu'avoir une soeur ou un frère, petit ou grand, n'apporte pas que du plaisir et de la gaieté. Être enfant unique c'est idéal? Il m'apparaît évident que c'est le contraire! Il ne vous reste qu'à en juger!

Cindy Larouche
École Laure-Gaudreault
Commission scolaire Laure-Conan

Je donne mon opinion à propos d'être enfant unique. Je suis pour et contre.

Moi, je trouve qu'être enfant unique, c'est plein d'avantages, c'est vrai. Si j'en étais une, je ne serais jamais dérangée. Je serais toujours tranquille. J'aurais beaucoup plus d'intimité. En ce moment, j'ai un frère et une soeur qui me dérangent continuellement.

Au téléphone, lorsque je réussis à l'avoir, c'est pareil. Mon petit frère m'écoute en cachette. Toi, cet ennui, tu ne l'as pas. En plus, ma soeur de huit ans occupe toujours l'appareil téléphonique. Pas moyen de s'en emparer. Pour le téléviseur, même problème! Mon frère cache la télécommande pour ne pas que je change de poste lorsqu'il écoute ses «Ninja Turtles», son «Passe-Partout» ou ses dessins animés. Que j'aimerais être enfant unique des fois!



Tout l'amour est pour toi à la maison, tes parents ne s'occupent que de toi. Chanceux! Moi, mes parents doivent s'occuper de trois enfants.

Plein d'avantages, mais plein de désavantages aussi. Que fais-tu Olivier, la fin de semaine, lorsque tes amis ne sont pas à la maison? Moi, je joue avec mon frère et ma soeur. Cela doit être énormément ennuyant de jouer tout seul.

Et lorsque tu te fais mal, qui t'aide? Tes parents? Ils ne pourront pas toujours te surveiller. Mon frère et ma soeur me sont très chers. Ils m'aident et en retour, je les protège du mieux que je peux.

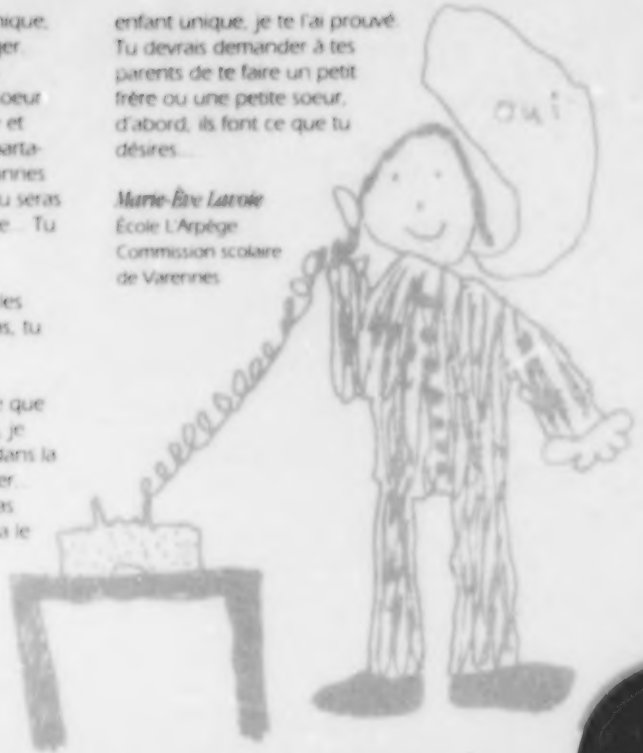
Toi qui es enfant unique, tu n'as pas à partager. Moi, je partage ma chambre avec ma soeur, je lui prête du linge et beaucoup d'autres choses. Je sais partager. Mais toi, tu ne prêtes ou ne donnes presque rien à personne. Lorsque tu seras plus vieux, tu seras peut-être égoïste... Tu n'auras pas appris à partager...

Je sais comment m'y prendre avec les enfants, mais toi, quand tu garderas, tu devras apprendre.

Aussi, tu t'es habitué à avoir tout ce que tu voulais de tes parents : «Maman, je veux une bicyclette. Papa... » Mais dans la vie, on n'a pas ce qu'on veut, Olivier... Lorsque tu travailleras, tu ne pourras pas commander ton patron, ce sera le contraire...

Ce n'est pas toujours drôle d'être enfant unique, je te l'ai prouvé. Tu devrais demander à tes parents de te faire un petit frère ou une petite soeur, d'abord, ils font ce que tu désires...

Marie-Ève Lavoie
École L'Arpège
Commission scolaire
de Varennes



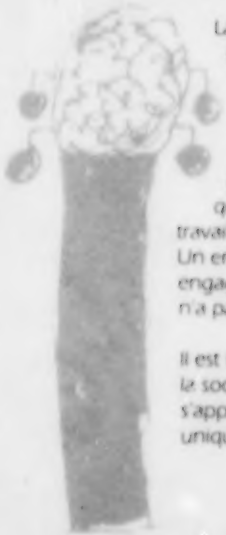
Je respecte le jugement d'Olivier, mais je ne l'appuie certainement pas, car pouvoir compter sur des frères et des soeurs c'est d'abord la joie de vivre.

Un frère ou une soeur c'est très amusant. C'est fascinant lorsqu'un frère aîné vous lance un ballon et que vous l'attrapez pour la première fois! Est-ce que l'enfant unique peut avoir cette satisfaction de lui-même? Je ne crois pas. Il visite souvent des amis car il n'a rien à faire chez lui. Il est très possessif car ses parents lui offrent tout ce qu'il souhaite. Quelle malchance de ne pas pouvoir jouer avec des frères et des soeurs!

Accompagnés de nos proches il est agréable de partager nos goûts pour la musique, les sports, la scolarité, la nourriture, les parents et les amis.

Si vous avez des semblables, vous avez sûrement remarqué qu'il est plus facile de

se confier à eux qu'à vos parents. Le bambin, lui, va murmurer ses secrets à ses copains. Ses compagnons voudront-ils toujours être à l'écoute d'une personne qui a tout et qui veut tout posséder? Il serait surprenant que oui.



La plupart des aînés ou des aînées d'une famille vont garder, un jour ou l'autre, leurs frères cadets ou leurs soeurs cadettes. C'est de là que vient l'expérience et bientôt une voisine a besoin d'une gardienne ou d'un gardien, elle sait qu'ils sont habitués à ce genre de travail, elle peut donc avoir confiance. Un enfant unique ne peut pas être engagé si facilement car il est seul et il n'a pas d'expérience.

Il est important d'apprendre à vivre dans la société. C'est à la maison qu'on doit s'approfondir. Lorsqu'on est enfant unique, ce n'est que tard dans l'adolescence qu'on se fera bousculer, non pas par des mots comme des frères et des soeurs le feraient, mais avec des coups. Il est donc préférable de se faire «tasser» à la maison, plutôt qu'à l'école ou au travail.

Ce n'est pas l'enfant unique qu'il faut juger mais bien ses parents. Ils ne lui ont pas fait apprécier ce que c'est une famille complète. Puisque pour tout il y a des avantages et des inconvénients, il est vrai qu'il faut prêter ce qui vous appartient, cela fait appel au partage, il faut aussi affirmer qu'on se fait déranger lorsqu'on veut être tranquille, cela nous fait apprendre à endurer un obstacle. Il est faux qu'être enfant unique c'est idéal. Moi, j'aime mes frères et je suis certaine que cela, c'est la vraie vie!

Fanie Saint-Laurent
École Champlain
Commission scolaire catholique de Sherbrooke

[redacted]tre enfant unique... est-ce avantageux ou non? Je me pose souvent cette question. C'est parfois ennuyant d'avoir une soeur et je peux vous le dire car j'en ai une. Mais quand elle part trop longtemps, je m'ennuie d'elle. Difficile à comprendre, non?

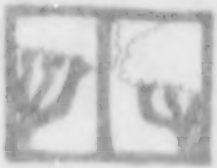
J'aimerais être enfant unique car la maison serait sûrement plus tranquille. Il n'y aurait pas toujours ma petite soeur qui joue avec ses amies en riant et en criant. De plus, on ne verrait pas ses jouets éparpillés partout dans la maison.

Si j'étais seule, peut-être aurais-je plus d'attention de la part de mes parents? Ils n'auraient qu'à s'occuper de moi, rien que de moi! J'aurais plus de vêtements et de biens matériels car ils auraient le même salaire mais un enfant de moins. Je ne suis quand même pas à plaindre chez moi mais j'aimerais bien que toutes les gâteries me soient destinées.

Par contre, si j'étais enfant unique, je me sentirais souvent triste. Quand il ne ferait pas beau dehors, je resterais à l'intérieur en essayant de m'amuser toute seule, ce

qui n'est pas toujours évident. Si on est deux, on peut jouer, parler ou faire des farces et c'est moins ennuyant.

Quand on a une soeur, (ça pourrait très bien être un frère), on peut se confier à elle. C'est ce que je fais souvent et jamais elle ne va raconter ce que je lui dis. Elle aussi me confie ses secrets. À deux, on se vide le cœur et ça nous fait du bien.



Quand j'apprends de nouvelles choses, j'aime bien les faire connaître aux autres. Puisque ma soeur est plus jeune que moi, je lui fais part des connaissances que j'ai acquises à l'école. Elle les retient et, à son tour, elle obtient de bons résultats scolaires. Je suis fière d'elle quand elle revient avec de beaux examens.

De plus, quand on est deux enfants, on apprend un peu plus à partager et à être moins égoïste. Nos parents essaient de donner autant de choses à l'une qu'à l'autre. Je trouve ça important car si on est égoïste, on aura plus de difficultés à se faire des amis.

Plus tard, quand je serai adulte, je serai sûrement contente d'avoir une soeur. Si j'ai des enfants, ils auront au moins une tante et peut-être des cousins et des cousines pour s'amuser dans les fêtes familiales. Ça me fera également de la parenté à visiter en plus de mes parents.

Pour terminer, je pense qu'il est mieux de ne pas être enfant unique. Quelquefois, je rouspète un peu contre ma soeur, mais même si elle n'était pas là, je trouverais bien un autre moyen de me plaindre. Dans le fond, ma soeur est très importante pour moi et je suis contente de l'avoir!

Marie-Claude Mongrain
École Jacques-Cartier
Commission scolaire de Grand-Mère

Je voudrais vous faire part de mes opinions; comme le dit le titre du magazine, le sujet que j'ai choisi est : «Devrions-nous avoir, oui ou non, un frère ou une soeur?» Moi, je dis oui.

Je crois que tous les jeunes devraient avoir un frère ou une soeur, ou encore mieux les deux. Si nous sommes tout seul chez nous, c'est vraiment ennuyant. Nous sommes obligés d'inviter nos amis et ils ne peuvent pas toujours venir. Quand nous allons en camping, nous n'avons personne pour jouer, à moins que nous nous fassions des amis et que nous nous séparions à la dernière journée. Aussi, lorsque nous allons être plus vieux et que nous serons habitués à être enfant unique, alors, à notre travail, nous ne nous entendrons pas très bien avec nos collègues.

Alors que si nous avons un frère ou une soeur, nous nous amusons comme des fous partout où nous allons. Même si quelquefois, nous avons des petites chicanes, elles ne durent jamais longtemps. Nous pouvons partager nos jouets et si nous sommes plus jeunes que notre frère ou notre soeur, ils peuvent nous donner leurs vêtements lorsqu'ils sont rendus trop petits.

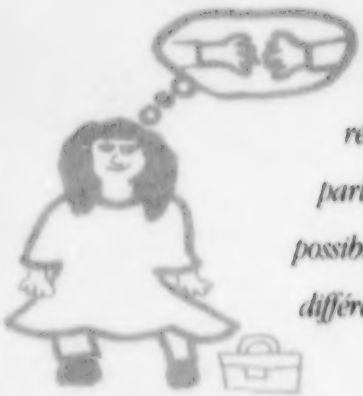
Alors, moi, je vous dis que le meilleur c'est d'avoir un frère ou une soeur, plus jeune ou plus vieux, peu importe, pour s'amuser.

Marie-Josée Lessard
École Léopold-Carrière
Commission scolaire de Soulanges

LETTRE DE SYLVIO

Quand on est différent

Quand je suis arrivé, j'ignorais tout du Québec, je ne connaissais rien de l'hiver ou des sports que l'on aime ici. J'apprends le français à l'école, mais je ne le parle pas bien et j'ai beaucoup de difficulté à comprendre. Je n'aime pas beaucoup la récréation parce que personne ne me parle. Quelquefois je me demande si c'est possible de se faire des amis quand on est différent des autres.



Je vais vous faire part de mon opinion sur ce qu'a écrit Sylvio.

J'ai changé d'école deux fois et j'affirme qu'il a parfaitement raison de se demander si c'est possible de se faire des amis quand on est différent. Déjà, c'est très difficile de se trouver des amis quand on ne connaît personne mais, en plus, si on ne parle pas la même langue qu'eux, ça devient beaucoup plus compliqué.

À chaque fois que je changeais d'école, je demeurais près de deux semaines à jouer seule aux récréations. Après ce laps de temps, je me décidais enfin à demander à une fille de mon âge de jouer avec moi et elle acceptait. Ensuite, cette fille me faisait connaître ses amis et je devenais aussitôt amie avec eux.

Sûr, c'est plus facile à dire qu'à faire, surtout quand on a plutôt tendance à être réservé ou timide. Par contre, quelqu'un de très gêné peut essayer de se faire des amis qui, eux aussi, ne sont

pas tellement du genre extraverti. Comme ça, il peut être presque assuré qu'ils ne se moqueront pas de lui.

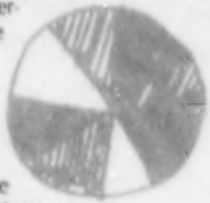
Pour certains, faire continuellement des blagues est leur façon de se faire accepter. Pour moi, c'est de rester moi-même.

Parce que je suis un peu timide, j'ai moins d'amis que les autres mais, ceux que j'ai, je les aime beaucoup et réciproquement. Je sais que ce sont de véritables amis sur qui je peux compter.

Si tu n'as pas d'amis parce que tu es différent ou que tu viens d'un autre pays, dis-toi bien qu'eux aussi (ceux qui refusent de te connaître), s'ils émigraient au pays d'où tu viens, ils auraient de la difficulté à se trouver des amis et à se faire accepter. Donc, tu as autant de droits qu'eux et tu n'es pas plus différent des autres non plus : tous les humains sont différents!

Karine Perrin
École Lorenzo-Gauthier
Commission scolaire de l'Industrie

Pour moi, arriver d'un autre pays, c'est très dur, car la personne qui arrive, si elle ne connaît personne, elle doit se sentir seule.



Quand je suis arrivée au Québec, j'avais peur d'aller à l'école, car je craignais de me retrouver toute seule. Même si j'avais mes cousines avec moi, cela ne voulait pas dire qu'elles allaient être avec moi à l'école.

Au début, tout allait bien. Je n'allais pas à l'école, car je ne parlais pas le français. Mais quand j'ai su qu'il fallait que j'aille à l'école, j'avais peur que les autres se moquent de moi, qu'ils me rejettent ou qu'ils me fassent des mauvais coups. Il m'arrivait parfois de pleurer.

Je crois que les nouveaux doivent se sentir mal s'ils ne parlent qu'avec leur parenté. Nous savons que des fois, nous n'avons pas d'amis, car il y a des gens racistes. Ils ne veulent pas de toi, car tu es noir ou tu n'as pas la même forme d'yeux qu'eux. Quand tu arrives dans un autre pays, tu voudrais retourner dans le tien, car tu te sens seul. Tu n'a pas d'amis et là-bas, tu en avais.

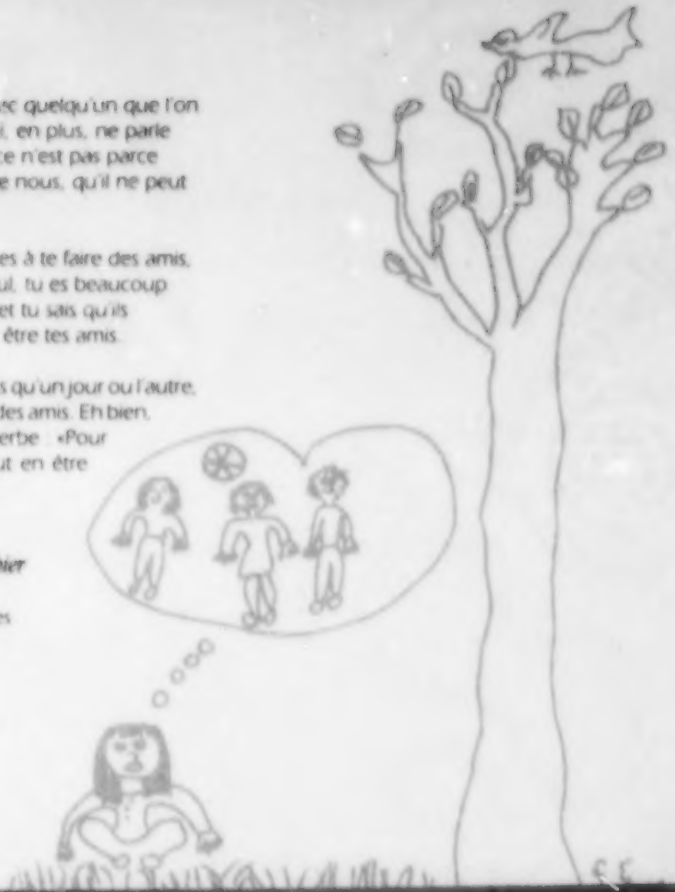
C'est sûr qu'un nouveau ne peut pas avoir des amis s'il a un trop mauvais caractère et s'il se moque des autres. Mais parfois, c'est

difficile d'être ami avec quelqu'un que l'on ne connaît pas et qui, en plus, ne parle pas ta langue. Mais ce n'est pas parce qu'il n'est pas comme nous, qu'il ne peut pas être notre ami.

Quand tu commences à te faire des amis, tu ne te sens plus seul, tu es beaucoup mieux dans ta peau et tu sais qu'ils doivent t'aimer pour être tes amis.

De toute façon, tu sais qu'un jour ou l'autre, tu réussiras à te faire des amis. Eh bien, comme le dit le proverbe : « Pour avoir des amis, il faut en être un. »

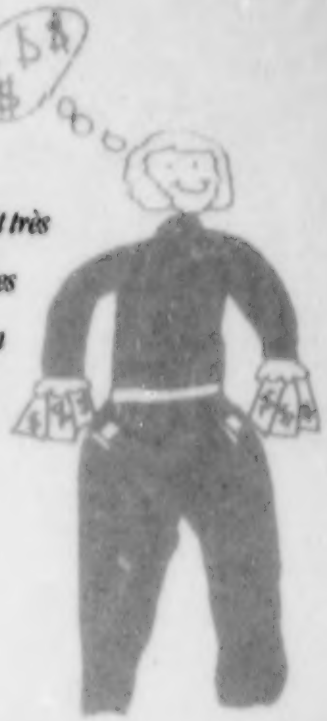
Angela Marcela Gauthier
École Trois-Saisons
Commission scolaire des
Laurentides



LETTRE DE JULIE

Une question de choix

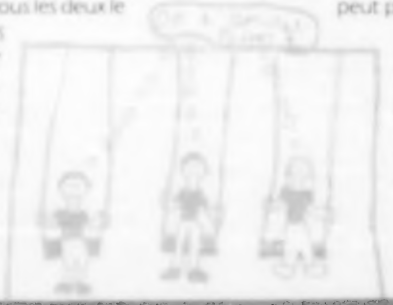
Mon ambition dans la vie, c'est de faire beaucoup d'argent. Peu m'importe d'aimer ou de ne pas aimer mon métier ou ma profession. Ma priorité c'est que ce soit très payant parce que sans argent on ne va pas loin. Les autres me disent que je changerai probablement d'idée si mon travail est très ennuyeux. Cela m'étonnerait. Travailler par goût ou pour l'argent, chacun son choix.



L'amitié: la plus grande richesse

Moi, je suis d'accord avec l'adage qui dit que l'argent ne fait pas le bonheur. Je crois qu'avec l'argent, on peut se procurer les biens matériels qui font rêver tout le monde. Mais avec l'argent, on ne peut pas acquérir l'amitié, le bonheur et la paix intérieure essentielle pour être heureux.

Nous avons deux voisins. Celui de droite se dit heureux de vivre dans le luxe. Je reste sceptique sur ses affirmations car il n'a ni famille ni ami. Il n'aime pas son travail mais il le fait pour la même raison que Julie le ferait, pour l'amour de l'argent. Celui de gauche, lui, est mécanicien et il aime ce qu'il fait. Il n'est pas riche mais il a une petite famille et beaucoup d'amis. Notre famille est d'ailleurs très proche de la sienne. Mes parents pratiquent tous les deux le même métier. Ils exercent ce métier parce qu'ils l'aiment. Je suis content pour eux et j'aimerais en faire autant.



Julie a raison quand elle dit que c'est une question de choix. Quand j'aurai ce choix à faire, j'opterai pour être heureux. Elle a aussi raison en disant que de nos jours, sans argent, on ne va pas loin. Mais pour être heureux dans la vie, on n'a pas besoin d'être avocat, premier ministre ou même président. En étant mécanicien comme mon voisin, on gagne de l'argent en moins grande quantité qu'en étant avocat, mais si l'argent qu'on gagne nous suffit, on ne peut pas demander mieux.

Je crois que, dans la vie, l'essentiel ce n'est pas de jouer à qui sera le plus riche, mais de jouer à qui sera le plus heureux. Comme je l'ai déjà dit auparavant, la plus grande richesse au monde que quelqu'un peut posséder, non ce n'est ni l'argent ni l'or, mais bien l'amitié.

Stéphane Rouleau
École Saint-Donat
Commission scolaire
Maskoutains

J'ai trois questions pour vous qui demeurent sans réponse. Si je n'aime pas le travail que je fais, est-ce que je vais être heureuse? Est-ce que c'est important que son métier soit payant? Est-ce que l'argent est nécessaire pour vivre? Je vais répondre à toutes ces questions dans le texte qui suit.

C'est très important d'aimer le métier que l'on fait. Par exemple, si je n'aime pas mon métier et que je le fais juste pour l'argent, je ne serai pas heureuse. Mais si je le fais parce que je le choisis et que j'aime ça, je serai heureuse. Je connais quelqu'un qui fait le métier de professeur, mais il n'aime pas ça. Alors, il est désagréable avec ses élèves.

Si j'ai un métier payant et que je travaille juste pour l'argent, vais-je être heureuse? Je suis sûre que non! Ce n'est pas l'argent qui rend heureux ni les biens matériels. Mais c'est aider les autres qui rend heureux. Il y a

beaucoup de choses qui rendent heureux. Par exemple, aider une personne en difficulté. L'argent ne fait pas le bonheur. Je connais une personne qui aime beaucoup l'argent, mais, pour lui, ses enfants ne comptent pas. C'est triste.

Est-ce que l'on va loin sans argent? Oui, on peut faire le tour du monde les poches vides. Comme une soeur que je connais très bien. Elle voyage les poches pleines de bonheurs et de partages. Elle travaille pour les personnes pauvres. Elle ne gagne pas un sou. Elle fait ce travail parce qu'elle aime ça. Vous voyez, on n'a pas besoin d'être riche pour faire le tour du monde.

Vous voyez, que vous soyez pauvre ou riche, ne faites jamais un travail juste pour l'argent, faites-le parce que vous voulez le faire.

Sandra Dion
École Benoît-Duhamel
Commission scolaire Robervat

Je vais maintenant vous donner ma propre opinion sur la priorité de milliers de personnes, l'argent.

L'ambition de beaucoup de gens, c'est l'argent. Moi, ce n'est pas vraiment la mienne. Bien sûr, si on n'a pas d'argent, on a plein d'ennuis. Il faut payer les taxes, la nourriture, les vêtements, la maison, les loisirs et bien d'autres choses, mais si on a de l'argent à ne plus savoir quoi en faire, là il y a un problème.

Il y a une autre question, comment on fait de l'argent? Moi, j'aimerais mieux travailler plus longtemps dans un domaine que j'aime que de ne pas travailler beaucoup et devenir riche plus vite mais dans une profession que je n'aime pas.

Ça ne donne rien de travailler comme un fou si on n'est pas heureux. Le plaisir et la santé, ça compte aussi! On le dit souvent, l'argent n'achète pas le bonheur. Mais les personnes qui suivent cette règle sont très rares. Je trouve décourageant le nombre de gens qui ne jurent que par l'argent. Je crois que c'est pire que la fièvre de l'or. J'espère qu'on ne devient pas tous comme ça en grandissant.

Alors, si vous voulez avoir l'argent comme but dans la vie ou vivre heureux avec un métier que vous aimez, faites votre choix.

Rémy Cormeau
École Benoît-Duhamel
Commission scolaire Robervat

Mes goûts plutôt que l'argent

Moi, je suis contre que l'on choisisse un métier ou une profession en ne se basant que sur l'argent. Je suis plutôt d'avis que nous cherchions nos goûts et nos préférences avant de choisir la profession que nous voulons exercer. C'est seulement après cette remise en question que nous pourrions nous occuper du côté monétaire du métier choisi.

Si vous choisissez de vous occuper seulement de l'argent et que vous choisissez un métier que vous n'aimez pas, mais qui rapporte gros, vous serez très malheureux car cette profession, vous devrez la faire jusqu'à votre retraite. Peut-être que quelques semaines ne vous dérangeraient pas, mais imaginez vingt ou trente ans dans un métier que vous n'aimez pas exercer. Je suis sûr qu'à la retraite, les gens qui auront fait un tel choix le regretteront.

De plus, faire ce choix-là n'est pas très bon pour le côté motivation, car vous savez, dans la vie il faut être motivé et si vous n'aimez pas votre travail, la vie vous semblera d'une monotonie sans fin. Si vous n'aimez pas votre métier, vous deviendrez sûrement grognon ou grognonne et votre entourage fuira votre compagnie. C'est alors que vous vous refermerez sur vous-même et vous aurez de la difficulté à vous faire des amis.

Si vous voulez avoir une vie d'abondance au point de vue monétaire, c'est votre choix, mais moi je garde mon opinion. C'est-à-dire de choisir le métier que je veux faire en partant de mes goûts et non à partir de la somme d'argent que je peux gagner annuellement en exerçant un métier quelconque.

Jean-François Houle
École Centrale de Saint-Rosaire
Commission scolaire Prince-Daveluy

Un métier qui m'aime et l'argent suit

Donner mon opinion est une chose que j'adore. C'est pourquoi je me ferai un plaisir de vous faire part de ma version sur ce point de vue: travailler par goût ou pour l'argent.

J'ai mis beaucoup de temps à me choisir un métier. C'est pourquoi j'ai décidé de combler un rêve d'enfance : devenir institutrice au primaire. En vous disant cela vous pouvez en déduire que j'ai choisi ma profession par goût.

Je trouve vraiment très important d'avoir un métier qui me plaît. Pour moi, c'est essentiel à la réussite. Professeur au primaire, c'est par goût, par intérêt que j'ai choisi cette profession. J'aime ce métier car j'imagine que ça doit rendre heureux de voir toutes ces petites paires d'yeux rivés sur vous. Pour combler le tout, les enfants vous feront un magnifique cadeau : chacun réussira son année avec succès. De plus, j'adore les enfants.

Pour ce qui est du côté argent, de nos jours, que ferait-on sans lui? L'argent est aussi très important à mon avis. Sans argent comment vivre? Aujourd'hui on doit même payer pour s'amuser. Alors un métier payant est essentiel.

Ce que je n'aime pas c'est que l'argent valorise trop

les gens. Plus leur métier est payant, plus ils se sentent importants dans le monde. Je ne suis pas ainsi. L'argent ne me valorise pas et pour rien au monde je ne m'enflerais la tête pour une imposante somme d'argent. Non, moi, l'intérêt de ma profession passe avant tout.

Puis-je me permettre de vous poser une question? Aimeriez-vous mieux dire : «Je suis fier de mon métier, je l'aime et je suis heureux lorsque je travaille» ou «Je déteste ce que je fais mais l'argent rentre chez moi à n'en plus finir»? Je crois que, comme moi, vous avez choisi le premier exemple.

Alors en résumé, un métier ou une profession que vous aimez et qui est assez payant : eh bien! Voilà la parfaite profession. Faites-moi confiance, si vous choisissez un métier que vous aimez, l'argent viendra.

Anne-Julie Frenette
École Saint-Ernest
Commission scolaire Les Écores

impossible de survivre sans argent

Mon but dans la vie, c'est de devenir très riche. Je veux faire un travail important et qui rapporte beaucoup. J'ai d'ailleurs de bonnes raisons qui me poussent à faire un métier payant.

La chose qui compte le plus pour moi est de vivre de façon aisée. Je ne veux pas me faire de souci pour les dépenses quotidiennes ou les paiements mensuels. Avec de l'argent, on peut pratiquement tout avoir. On n'est pas obligé d'emprunter de l'argent à quelqu'un et on peut aussi investir sa «fortune» à la banque.

Je crois que si on désire avoir du succès, que ce soit présentement ou plus tard, on doit se priver de certaines choses ou faire des choix qu'on n'aurait jamais souhaités. Comme choisir entre l'amitié ou l'argent, ou même faire la compétition à un ami pour obtenir un emploi. Ceci est effectivement très désolant mais l'argent arrange souvent bien des choses.

Ma devise est : «Se rendre loin pour être reconnue». Si je fonce toujours et que j'obtiens une augmentation de salaire ou un poste plus important, j'estime que les gens qui m'entourent vont m'apprécier davantage. Je pense que je serai respectée si je mets du cœur à l'ouvrage et si je ne perds jamais confiance en moi. Je veux être haut placée dans la société, même si je dois perdre un ami.

Quelquefois, le travail me semble ennuyeux. Mais je me dis que l'argent ne l'est pas et que c'est une récompense pour les heures qu'on perd au boulot. Personne n'a le choix car, de nos jours, si on n'a pas d'argent, c'est presque impossible de survivre.

Sophie Brunelle
École Trois-Saisons
Commission scolaire des Laurentides

Le bonheur ne s'achète pas

Moi, je suis vraiment en désaccord avec Julie. On ne peut pas être heureux seulement avec de l'argent. C'est vrai que l'argent est très utile et même profitable. Mais c'est tout.

Si tu as beaucoup d'argent mais que tu n'es pas aimé, l'argent ne t'aidera pas. Bien sûr, si tu es aimé et que tu as beaucoup d'argent, tu feras donc une belle vie mais ce ne sera pas à cause de ton argent que tu auras eu le bonheur. Les amis de Julie ont raison, elle changera probablement d'idée si elle s'aperçoit qu'elle n'est pas heureuse.

Je peux vous donner quelques exemples. Ma voisine de droite a beaucoup d'argent mais elle est rejetée. Elle n'est pas du tout heureuse de cette vie. Elle n'a pas de mari, donc pas d'enfants. Elle ne reçoit jamais de visite. Bien sûr elle a une belle maison, elle est bien habillée et elle a des choses qu'on ne peut pas se procurer. Mais la chose qui lui manque le plus est le bonheur. Par contre, ma voisine de gauche n'a pas beaucoup d'argent, peut-être même moins que la plupart des gens. Mais elle est très heureuse. Elle a un mari, de magnifiques enfants, ses vêtements ne sont vraiment pas négligés et, d'ailleurs, elle a une belle petite maison. Alors qu'en pensez-vous? Si vous aviez le choix, quelle vie prendriez-vous? Moi je choisirais la deuxième vie dont je vous ai parlé.

Pensez deux fois avant de choisir l'argent avant le bonheur. Parce que si vous choisissez l'argent, vous ne pourrez pas acheter le bonheur. Il n'existe nulle part de machine à bonheur où vous insérez un vingt-cinq cents et où vous obtenez le bonheur. Alors à vous de construire votre propre bonheur!

Caroline Beaulieu
École Saint-Donat
Commission scolaire Maguasha

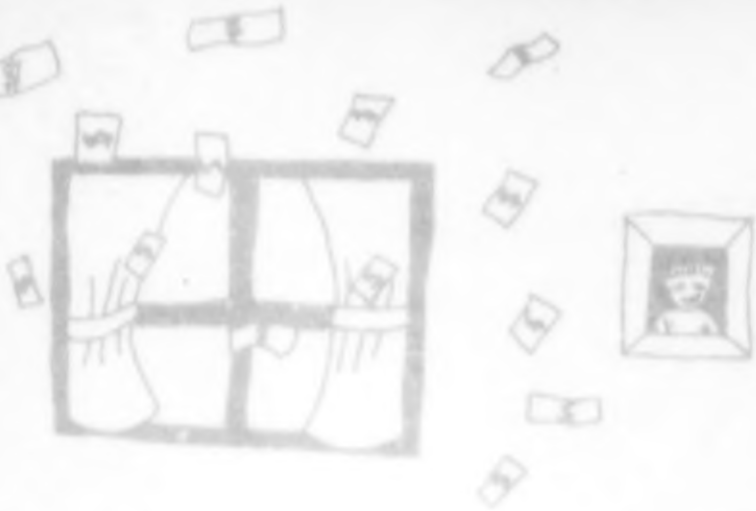
D'abord un travail stable et amusant

Moi, je suis contre l'opinion de Julie. Je ne comprends pas pourquoi il faudrait travailler uniquement pour de l'argent.

C'est vrai, l'argent c'est important, surtout avec toutes les taxes que nous devons payer de nos jours. Mais pourquoi ne pas choisir un emploi qui nous plaît? Comme cela, nous gagnerions notre vie d'une façon plaisante. Pour ma part, lorsque je serai en âge de travailler, je choisirai un métier à mon goût. Si ma profession me satisfait, je serai disposée à faire des heures supplémentaires pour acquérir un budget correspondant à mon style de vie. Le bien-être compte dans une vie professionnelle.

Le bonheur ne s'achète pas, alors, même si on gagne énormément d'argent, cela ne procure pas toujours la prospérité et la tranquillité d'esprit. Je ne me laisserai pas impressionner par tous les bienfaits fournis par la richesse. Mais je n'irai pas jusqu'à affirmer que la fortune me laisse indifférente. De toute façon, même si je ne voulais pas tenir compte de mes fonds, j'en serais quand même obligée.

Lorsque je serai plus vieille, je ne ferai pas de



dépenses trop élevées. Je me contenterai de ce que je pourrai me permettre avec mon budget. Si ma profession est stable, j'en serai bien heureuse. Mais je n'en suis pas encore rendue là. Alors, je ne peux soutenir un propos dont je ne suis pas sûre, mais je peux vous assurer que je ne travaillerai pas exclusivement pour gagner ma vie.

C'est pour ces raisons que je contredis Julie. Il ne faut pas se laisser impressionner par l'argent. On doit avoir un travail stable et amusant, sans toutefois laisser de côté son indépendance.

Isabelle Provost
École Henri-Bourassa
Commission scolaire Pierre-Neveu

REMERCIEMENTS

Un très grand nombre d'illustrations créées par des élèves nous ont été soumises pour le présent recueil. Nous remercions de leur collaboration tous ces jeunes artistes, lesquels fréquentent les écoles suivantes :

École Jacques-Cartier, 6e année
École Lafléche, 3e année

École Notre-Dame-de-Lorette, 6e et 3e année
École Beau Soleil, 6e et 3e année
École du Tournesol, 6e et 3e année
École Laure-Gaudreault, 3e année
École Laure-Conan, 5e, 6e et 3e année
École du Bois-Joli, 3e année

École Saint-Édouard, 6e année
École Marie-Rose, 3e année

École Saint-Louis, 6e année
École Jean XXIII, 3e année

Par ailleurs, la Direction du développement de l'évaluation du ministère de l'Éducation remercie chaleureusement les jeunes auteures et auteurs ainsi que leurs parents qui lui ont accordé l'autorisation de publier les textes.

Merci également aux correctrices et aux correcteurs d'épreuves qui ont participé au choix des textes :
M. Armand Charbonneau, enseignant,
Commission des écoles catholiques de Montréal;
Mme Germaine Dufour, enseignante,
Commission scolaire Saint-Exupéry;
Mme Marie Gervais, enseignante,
Commission scolaire du Goéland;
Mme Solange Gobeil, enseignante,
Commission scolaire Saint-Exupéry;
M. Roger Hébert, enseignant,
Commission scolaire du Goéland;
Mme Carole Laferrière, enseignante,
Commission scolaire Saint-Exupéry;
Mme Jacinthe Laliberté, enseignante,
Commission scolaire Mont-Fort;
M. Roger Laliberté, enseignant,
Commission scolaire du Goéland;
Mme Lise Latulippe, enseignante,
Commission scolaire Jérôme-Le Royer;
Mme Paule Lévesque, enseignante,
Commission scolaire Saint-Exupéry;
Mme Alice Mailloux,
Enseignante à la retraite

Pour terminer, la Direction adresse ses remerciements à Mme Carole Smith, secrétaire, qui a dactylographié les textes et fait les démarches auprès des auteures et auteurs. Des remerciements sont enfin adressés à Mme Lise Ouellet, qui coordonne le dossier, ainsi qu'au personnel de la Direction des communications.

Ministère
de l'Éducation